

Penser les territoires de l'histoire amérindienne des Antilles

Benoit Berard

► **To cite this version:**

Benoit Berard. Penser les territoires de l'histoire amérindienne des Antilles. Outre-Mers, 2013, pp.151-164. <hal-00966626>

HAL Id: hal-00966626

<https://hal.univ-antilles.fr/hal-00966626>

Submitted on 27 Mar 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BERARD B. (2013), Penser les territoires de l'histoire amérindienne des Antilles In J. DUMONT, BERARD B. et J.-P. SAINTON (dir.), (2013), Les territoires de l'histoire antillaise, *Outre-Mers*, n°378-379, Société Française d'Histoire d'Outre-mer, Paris, 2013. pp. 151-164.

Penser les territoires de l'histoire amérindienne des Antilles

Par Benoit Bérard

Conséquence de son invasion précoce par les nations européennes, l'histoire antillaise a traditionnellement été envisagée sous l'angle de la relation coloniale. Ainsi, son territoire « naturel » paraît aujourd'hui centré sur l'espace atlantique, marqué par une connexion est-ouest entre ancien et nouveau monde. Une réflexion sur la nature des territoires amérindiens offre la possibilité de nous dégager de ce filtre (trop ?) prégnant. En nous basant sur l'étude des premières occupations agro-céramistes, notre objectif sera alors de tenter de conceptualiser un ensemble d'entités géographiques et leurs modalités d'interaction. Il devrait ainsi être possible de mettre au jour les mécanismes de dynamiques historiques précoloniales internes à l'archipel antillais et plus largement à l'espace circum-caraïbe. Nous espérons en cela participer à la pose de quelques fondations conceptuelles pour la construction d'une histoire connectée des Antilles, connectée par la mer et l'océan, non uniquement selon un axe est-ouest mais aussi dans une approche archipélique le long d'un axe sud-nord.

Une conceptualisation précoce des territoires amérindiens antillais.

Largement privés de textes et de représentations géographiques (hors des sources orales et des récits liés à la colonisation européenne par définition tardifs), les anthropologues et

archéologues spécialistes de l'histoire des civilisations amérindiennes ont ressenti très tôt la nécessité de conceptualiser un certain nombre d'entités culturelles et leur matérialisation spatiale.

La première notion à avoir connu un important succès est celle d'aire culturelle (*kulturkreis*). Apparue à la fin du XIXe siècle¹, elle va être appliquée à l'Amérique du Nord par Clark Wissler² puis à l'ensemble du continent par Gordon R. Willey³. La définition géographique de ces aires par un série de caractères culturels que sont sensées partager l'ensemble des cultures s'y étant développées a fortement été influencée par l'état des sociétés amérindiennes au moment du contact et, sous l'influence de l'écologie culturelle, par le découpage du continent en grands ensembles biogéographiques. L'archipel antillais a ainsi été intégré à l'aire caraïbe dont les limites ont été initialement définies par Irving Rouse : « *The Caribbean area consist of the bassin of the Orinico River in Venezuela, the adjacent coastal areas along the Caribbean sea, and the off shore islands, including the West-indies. The land along the western side of the Caribbean, in Columbia and Central America, will be arbitrarily excluded,...* »⁴. Il rompait en cela avec la notion d'aire circum-caraïbe développée précédemment par Julian Steward⁵. Ces limites ont peu changé depuis en dehors d'une extension vers la partie occidentale du plateau des Guyanes.

C'est encore à Irving Rouse⁶ que nous devons le cadre théorique utilisé par une majorité des archéologues antillais pour classer leurs découvertes depuis près de cinquante années. Il a ainsi défini trois types d'entités. La « série » est composée d'un ensemble de sous-séries et de complexes partageant des caractéristiques culturelles. Définie par un ensemble de « modes » considéré typique, elle est supposée correspondre à un ensemble de peuples et de cultures descendant d'un ancêtre commun et partageant de fait une même norme culturelle. Les séries connaissent un important développement dans le temps et l'espace. La « sous-série » est une

¹ Frobenius L., *Ursprung der kultur. Band I : Ursprung der afrikanischen kulturen*, Berlin, Gebrüder Bornträger, 1898.

² Wissler C., *North American Indians if the Plains*. American Museum of Natural History. Handbook series, n°1, New York, 1912.

³ Willey G. R., *An Introduction to American Archaeology*, 2 volumes, Englewood, Prentice-Hall, 1966-71.

⁴ Rouse I., *Archaeology in Lowland South America and the Caribbean, 1935-60*, *American Antiquity*, Vol.27, N°1, p.56.

⁵ Steward J. H., *American Culture History in the Light of South America*. *Southwestern Journal of Anthropology*, Vol. 3, N°2, Albuquerque, 1947, pp. 85-107.

⁶ Pour la dernière version voir ROUSE I., *The Tainos : rise and decline of the people who greeted Columbus*. Yale University Press, New Haven, 1992. 211 p.

notion définie initialement par G. Vescelius⁷ puis reprise par I. Rouse dans ses derniers travaux. Elle correspond à un ensemble de complexes présentant d'importantes similarités. Son extension géographique et chronologique est plus limitée que celle des séries. Enfin, ce cadre théorique est centré sur la notion de « complexe » qui en constitue l'unité de base. Elle correspond à un niveau de parfaite équivalence culturelle de tous les groupes (sites archéologiques) qui la compose. Géographiquement, dans les Petites Antilles, chaque île est définie par une succession de complexes qui lui sont spécifiques. Dans cette vision, chaque île apparaît donc comme un territoire culturel valide durant toute l'occupation amérindienne de l'archipel⁸. L'idée sous-jacente est ainsi que chaque canal⁹ constitue une frontière géographique et que ces frontières supposées naturelles sont plus fortes que toutes autres considérations d'ordre social ou culturel. L'on aboutit ainsi à une vision extrêmement morcelée de l'occupation amérindienne des Petites Antilles.

C'est cette notion de complexe que nous avons souhaité réévaluer par l'étude des premières occupations agro-céramistes des Petites Antilles. En effet, nous supposons que cette construction avait été fortement influencée par l'important degré de morcellement géopolitique postcolonial de l'archipel antillais. Or, cette perception n'a sans doute que peu, voire aucune, relation avec celle des populations précolombiennes. Notre idée était donc de changer de point de vue en abandonnant l'approche terrestre et insulaire pour développer une approche maritime et archipelique. Cette nouvelle perspective s'est particulièrement développée dans l'archéologie antillaise au cours de la dernière décennie comme en témoignent tout particulièrement les publications réalisées par l'équipe de l'Université de Leiden dirigée par Corinne Hofman¹⁰. Ce désir de travailler dans un nouveau cadre conceptuel nécessitait la production d'un nouveau type de données impliquant un changement des pratiques des chercheurs. Alors, que les travaux menés antérieurement étaient dominés

⁷ Vescelius G. S., A Cultural Taxonomy for West Indian Archaeology. *Journal of the Virgin Islands Archaeological Society*, 10, St. Croix, 1980, p. 36-38.

⁸ Cette vision est très différente de ce qu'il a développé concernant les Grandes Antilles où il a insisté sur les relations ayant existé entre les espaces situés de chaque côté des canaux

⁹ Les canaux sont les bras de mers reliant l'Océan Atlantique à la mer des Caraïbes et donc supposés séparer les différentes îles des Antilles.

¹⁰ Voir entre autres, Hofman C., A. Bright et M. Hoogland. Archipelagic resource procurement and mobility in the Northern Lesser Antilles: the view from a 3000-years-old tropical forest campsite on Saba. *Journal of Island and Coastal Archaeology*, Volume 1 Issue 2, 2006, pp. 145-164 et Hofman C. *et al.*, Island rhythms: the web of social relationships and interaction networks in the Lesser Antillean archipelago between 400 B.C. and A.D. 1492. *Latin American Antiquity*, Vol.13, Number 3, September 2007, Washington, Society for American Archaeology, 2007.

par les monographies consacrées à l'occupation d'une île, il a ainsi fallu travailler à des échelles géographiques plus larges mais aussi évaluer l'intensité et les conditions matérielles des contacts et des échanges.

Analyser le cadre social et culturel : l'occupation saladoïde cedrosane ancienne de l'archipel antillais.

L'occupation céramique ancienne des Antilles est le fruit de la migration de populations originaires du bassin de l'Orénoque dans l'actuel Venezuela. Elles ont pénétré dans l'archipel au cours de la seconde moitié du premier millénaire avant notre ère et ont rapidement occupé un large espace allant des basses terres du nord de l'Amérique du Sud à Porto Rico. Ces groupes sont pour la plupart associés par les archéologues au sein d'une entité chrono-culturelles correspondant à la phase ancienne de la sous-série saladoïde cedrosane (d'autres ont été rattachés à la sous-série saladoïde huecane). Plusieurs programmes archéologiques importants centrés sur l'étude de ces groupes ont été développés au cours des trente dernières années à Grenade, en Martinique, à la Dominique, en Guadeloupe, à Monserrat, Saint-Martin ou Vieques et Porto Rico. Ils nous ont permis de disposer d'une masse importante de données sur cette phase spécifique de l'histoire des Antilles. Nous sommes ainsi maintenant à même de caractériser avec précision l'expression culturelle saladoïde ancienne et d'aller relativement loin dans l'analyse des dynamiques géographiques développées par ces groupes.

Les groupes saladoïdes cedrosans anciens peuvent être définis comme des sociétés pionnières. Ils sont caractérisés en particulier par un système économique prédéterminé et une très forte identité culturelle¹¹. Ce système économique est défini par la pratique de l'agriculture sur brûlis associée à la cueillette, la pêche et la chasse. Plus que cela, il est marqué par l'introduction de plantes et d'animaux (sauvages à l'exception du chien) originaires du continent¹², par un important réseau d'échanges à longue distance recouvrant et

¹¹ Bérard B., *Les premières occupations agricoles de l'Arc Antillais, Migrations et insularité*. British Archaeological Reports, International serie 1299, Paris monographs in american archaeology 15, E. Taladoire (ed.), Oxford : Archaeopress, 2004. 214p., 140 fig., 38 tabl.

¹² Newsom L. & E. Wing, *On Land and Sea: Native American Uses of Biological Resources in the West Indies*. Tuscaloosa, The University of Alabama Press, 2004, 323 p.

dépassant en partie les limites de leur sphère d'expansion¹³, par une définition sociale précise des critères environnementaux favorables à l'installation d'un village, par une forte concentration au sein des villages des chaînes opératoires de transformation et de consommation et par une possible mobilité des villages intra- et interinsulaire sans doute en partie liée à la pratique de l'agriculture sur brûlis¹⁴.

Notre connaissance de leur outillage et de leurs autres productions artisanales est basée sur l'analyse des vestiges en céramique, pierre, os et coquillage qui constituent l'essentiel de ce qui nous est parvenu. Ces matières premières ont été utilisées pour créer des récipients, des outils tranchants, du matériel de meulage et de polissage et des éléments de parure (perles, labrets et pendentifs). L'essentiel de leur outillage en pierre appartient à un fonds commun antillo-amazonien et témoigne d'un investissement technique et social limité. La situation est totalement différente en ce qui concerne leur production céramique ainsi que celle d'éléments de parure. La céramique saladoïde cedrosane ancienne a été décrite en détail grâce entre autres à l'analyse d'une collection de plus de trois cents récipients complets découverts en Martinique¹⁵ qui a fournie les bases d'une typologie morpho-décorative. Ces vaisselles témoignent d'un exceptionnel investissement technique et symbolique. En général, plus de trente pourcents des tessons découverts au cours des fouilles portent un décor. Il s'agit en particulier de motifs polychromes peints en rouge et en blanc ainsi que d'éléments incisés et modelés. Ces motifs démontrent la valeur sociale et symbolique significative de cette production¹⁶. Cette importance de la céramique en tant que média de l'expression symbolique de ces groupes est renforcée par la grande diversité des motifs observés et par celle des formes de récipients qui en sont les porteurs. Cette diversité n'est pas le fruit d'une grande

¹³ Knippenberg S., *Stone artefact production and exchange among the northern Lesser Antilles*. Unpublished Ph.D. Thesis, Rijksuniversiteit te Leiden, 2006, 382 p. et Hofman C. et al., *Island rythm: ...*, op.cit.

¹⁴ Berard B. & J.P. Giraud, Les premières occupations agricoles de la Martinique. *Actes du XIV^e congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, Section 17, Liège 2001*. British Archaeological reports, International Serie 1524, Archéopress, Oxford, 2006. p. 153-160

¹⁵ Bérard B., Les premières occupations agricoles..., op. cit.

¹⁶ Petitjean Roget H., *Contribution à l'étude de la préhistoire des Petites Antilles*. Thèse de doctorat de 3^e cycle, Paris, Ecole Pratique des Hautes Etudes, 1975. vol. 1, 328 p., vol. 2, XI p., 105 pl. ; Roe P. G., "A grammatical analysis of Cedrosan Saladoid vessel form categories and surface decoration: aesthetic and technical styles in early Antillean ceramics", in P. E. Siegel (ed.), *Early Ceramic Population Lifeway and Adaptive Strategies in the Caribbean*, Oxford: British Archaeological Reports 506, 1989. p. 267-382 ; Waldron L., *Like turtles, islands float away: Emergent distinctions in the zoomorphic iconography of Saladoid ceramics of the Lesser Antilles, 250 BCE to 650 CE*, Ph.D., City University of New York, 2010, 412 p.

liberté ou indépendance accordée aux potiers mais l'expression d'un système extrêmement codifié et contraignant. Expression d'un standard culturel complexe, il structure l'organisation topologique du contenu symbolique dans l'espace en trois dimensions que constitue chaque pièce mais aussi l'association des couleurs, la forme des vases et le lien entre la morphologie des récipients, les techniques décoratives utilisées et le message transmis. Tous ces éléments démontrent le très fort contrôle social dont fait l'objet cette activité. Il en est en partie de même de la production d'éléments de parure en coquillage et en roches semi-précieuses. Cette production est très homogène dans l'ensemble de la sphère saladoïde cedrosane ancienne. L'origine des matières premières utilisées est le meilleur témoignage dont nous disposons pour évaluer l'extension et l'importance des réseaux d'échanges à longue distance à l'intérieur et au-delà de cette sphère. En effet, sous la forme de produits finis, mais aussi de préformes ou d'éléments bruts, ces matières premières ont circulées entre le continent, les Petites Antilles et les Grandes Antilles. Ces circulations ainsi que d'autres informations concordantes témoignent de la capacité de ces groupes à maintenir entre eux des liens étroits malgré leur dispersion au sein d'un vaste espace géographique terrestre et maritime.

Ainsi, un système économique prédéterminé, une identité culturelle extrêmement forte et surtout le maintien de liens étroits entre les différentes communautés semblent bien avoir constitué les conditions indispensables au développement et à la réussite du projet pionnier saladoïde cedrosan ancien.

Redessiner des territoires culturels précolombiens.

Changer la perspective géographique de l'étude du peuplement amérindien des Antilles implique aussi de changer la perspective géographique de la pratique de la recherche. Ainsi, après près de dix années de fouilles en Martinique nous avons décidé en 2004 d'enjamber le canal pour aller travailler sur l'île voisine. En effet, tous les sites saladoïdes cedrosans anciens martiniquais sont localisés le long de 30 km de côtes au nord-est de l'île et font face à la Dominique. De plus, des occupations contemporaines y avaient été identifiées anciennement¹⁷. Notre hypothèse était qu'il serait peut-être possible de définir dans les Petites

¹⁷ Petitjean Roget H., Reconnaissance archéologique de l'île de la Dominique in *Actes du septième congrès international d'étude des civilisations précolombiennes des Petites Antilles*. Centre de recherches caraïbes, Montréal, 1978.

Antilles des complexes intégrant espaces terrestres et maritimes, dans ce cas le nord de la Martinique, le canal et le sud de la Dominique. Nous avons tenté de tester cette hypothèse aux cours de la mission archéologique internationale *Sud-Dominique* financées par le ministère français des affaires étrangères. Il s'agissait d'une certaine manière de tenter de déterminer s'il y a deux milles ans la mer avait constitué un lien ou une frontière pour les premiers pionniers amérindiens. Notre programme de recherche qui s'est étalé sur trois années a inclus l'étude de la totalité des collections céramiques anciennes existantes, une prospection systématique de l'ensemble de l'île qui nous a permis d'augmenter de 40% le nombre de sites précolombiens référencés, le sondage de quatre gisements saladoïdes cedrosans anciens ainsi qu'une fouille plus étendue du site de Soufrière.

Les sites céramiques anciens de Dominique sont spatialement répartis au sein de deux ensembles clairement distincts. Le premier composé de trois gisements est situé dans la partie nord de la côte atlantique face à Marie-Galante. Le second comprend sept sites, il est localisé dans le sud de l'île. Deux types d'analyses ont été menés concernant ces occupations. Premièrement, nous avons étudié leurs caractéristiques environnementales (distance à la côte, distance à l'eau douce, qualité agricole des sols, type de végétation climacique, pluviométrie et distance du premier point d'accostage possible en pirogue). Deuxièmement, nous avons réalisé une analyse typologique et iconographique de la production céramique. Enfin, nous avons comparé les résultats obtenus avec ceux de nos précédents travaux concernant les occupations contemporaines en Martinique.

Nous avons ainsi été à même de montrer¹⁸ qu'il y a deux mille ans les groupes vivant dans le sud de la Dominique présentaient plus d'affinités culturelle avec ceux vivant au même moment dans le nord de la Martinique qu'avec les groupes occupant le nord de la même île. Se dessinent alors les limites d'un territoire culturel élémentaire associé à une phase spécifique de l'occupation amérindienne des Petites Antilles. Il comprend le nord de la Martinique, le sud de la Dominique et bien entendu le canal en tant que surface de déplacement, vecteur d'échange, espace à vivre et à exploiter. Il est d'ailleurs remarquable à ce sujet que l'on trouve dans le canal de la Dominique les bancs d'Amérique et de Dien-Bien-Phu, hauts fonds bien connus pour leurs riches ressources halieutiques et lieu de rencontre des

¹⁸ Bérard B., Le phénomène pionnier agro-céramiste antillais : vers une vision archipélique. *Les Nouvelles de l'Archéologie*, N°108/109, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2007. Et Bérard B., La mission archéologique française en Dominique. *Les Nouvelles de l'Archéologie*, N°111/112, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2008. pp. 95-100.

pêcheurs contemporains Martiniquais et Dominiquais. L'extension actuelle de nos travaux à l'occupation céramique ancienne d'autres îles nous incite à penser que des territoires comparables ont pu exister entre le nord de la Dominique, Marie-Galante et le sud Basse-Terre ou Antigua et Barbuda. Des recherches du même ordre menées pour des périodes plus tardives ou plus anciennes¹⁹ aboutissent elles aussi à la définition d'espaces multi-insulaires et maritimes.

Évaluer les moyens techniques de la relation.

Il apparaît clairement qu'un changement complet de notre vision des territoires amérindiens dans la Petites Antilles est nécessaire. Cependant, afin d'obtenir des résultats satisfaisants dans ce nouveau cadre, il semblait indispensable d'évaluer en amont les modalités techniques de ces relations interinsulaires et donc d'avoir de solides informations sur les techniques de navigation précolombiennes dans les Antilles. C'est à ce niveau que se situait la motivation scientifique du programme d'archéologie expérimentale intitulé *Kytangomingo Ema*²⁰ que nous avons mis en place avec l'association Karisko²¹. Notre connaissance était jusqu'alors basée sur de très rares données archéologiques, les descriptions européennes du moment du contact et la persistance d'une tradition de construction d'embarcations monoxyles à fargues : les gommiers, dans le centre des Petites Antilles, en particulier dans le territoire caraïbe de Dominique, mais aussi chez les Kali'na des Guyanes. Ces données avaient été utilisées par Richard Callaghan²² pour créer un programme de simulation numérique. Nous avons choisi d'emprunter une autre voie en développant un programme d'archéologie expérimentale.

Nous avons ainsi demandé en 2007 à un maître charpentier de marine traditionnelle Kali'na originaire du Surinam, Felix Brinkman de diriger en Guyane Française la construction de deux pirogues monoxyles à fargues de 60 pieds à l'image des *kanawa* caraïbes décrites dans

¹⁹ Hofman C., A. Bright et M. Hoogland. Archipelagic resource procurement and mobility in the Northern Lesser Antilles: the view from a 3000-years-old tropical forest campsite on Saba. *Journal of Island and Coastal Archaeology*, Volume 1 Issue 2, 2006, pp. 145-164

²⁰ Le chemin de nos ancêtres en caraïbe insulaire.

²¹ Bérard B., Billard J.-Y. et Ramstein B., Ioumoúlicou "*Koumoúlicou nhányem amonchéntium oúbao*" (Les Caraïbes qui viennent des autres îles sont gens de notre nation), In Rebrovich S. (Ed.) *The Proceedings of the XXIII Congress of the International Association for Caribbean Archaeology*, Antigua, 29 June-3 July 2009. Dockyard Museum, English Harbour, Antigua, 2011. pp.577-589.

²² Callaghan R., *Mainland origins of the preceramic cultures of the greater antilles*. PhD dissertation, University of Calgary, 1990, UMI dissertation services, Ann Arbor.

les textes européens des XVI^e et surtout XVII^e siècles. C'est l'une de ces *kanawa* baptisée *Akayouman*²³ que nous avons utilisée pour notre programme. Après plusieurs mois de préparation et d'entraînement, nous avons tout d'abord traversé le canal de la Dominique en mai 2008, puis relié la Martinique à Antigua en mai 2009 et enfin notre dernier voyage nous a menés de la Grenade à la Martinique en mai 2010. Ces expéditions ont été complétées par des centaines d'heures de navigations côtières. Notre programme scientifique s'articulait autour de trois axes : l'étude ethno-archéologique de la construction de ces embarcations intégrant tant les aspects techniques que symboliques et religieux, une modélisation numérique en trois dimensions de l'embarcation en vue de son analyse hydrostatique et hydrodynamique par le laboratoire d'hydrodynamique de l'Ecole Navale de Brest²⁴ et enfin l'exploitation des données expérimentales recueillies au cours des différentes navigations.

Quelles sont les principales informations que nous avons ainsi obtenues ? Le principal apport de l'analyse physique concerne la question du lestage optimal de l'embarcation et donc de fait sa capacité d'emport. L'étude hydrostatique de la *kanawa Akayouman* a ainsi clairement démontré que ces embarcations sont des navires de transport. En effet, même avec un équipage complet de 27 personnes un degré satisfaisant de stabilité en navigation n'est atteint qu'après l'ajout d'une quantité importante de lest. Ainsi, expérimentalement, nous avons pu voir qu'il était possible de transporter sans aucune difficulté près de 500 kg de chargement en haute mer et près d'une tonne lors de navigations côtières sans que cela ne ralentisse significativement l'embarcation. Par ailleurs, les études de physique mécanique ont aussi pu déterminer la puissance moyenne dégagée par un pagayeur. Cette donnée associée à la modélisation numérique de l'embarcation va servir à la réalisation d'un modèle théorique d'embarcation et d'équipage qui permettra de faire varier les différents paramètres et tout particulièrement ceux liés à la taille de l'embarcation et au nombre des pagayeurs.

Ensuite, nous avons découvert les grandes qualités maritimes de ce type d'embarcation, ainsi alors que nous restons un équipage inexpérimenté au regard de l'expérience multiséculaire des populations précolombiennes des Petites Antilles, nous avons été capable de mener *Akayouman* dans des mers présentant des creux moyens de 2 m et des creux maximums d'environ 3m avec un vent de force 4/5. La principale difficulté est liée à la longueur et à la direction de la houle par rapport à la route suivie. Ainsi, la meilleure allure correspond à une

²³ L'esprit du grand père serpent en caraïbe insulaire.

²⁴ Billard J.-Y., Bérard B., et Ramstein B., Apports de l'hydrostatique à l'archéologie expérimentale : Etude d'une pirogue de haute mer (Kanawa). *Acte du 19^{ème} congrès Français de Mécanique, Marseille, 24-28 août 2009*, I-revues, 2009.
<http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/36639/772.pdf?sequence=1>.

houle longue arrivant entre le 3/4 arrière et l'arrière de l'embarcation. C'est elle qui offre la meilleure vitesse associée un relatif confort de navigation. Le meilleur confort de navigation correspond à une la houle longue venant entre le 3/4 avant et l'avant du bateau, mais il s'agit d'une allure plus lente. Enfin, les plus mauvaises conditions de navigation correspondent à une houle courte arrivant par le travers du navire. Il n'est possible de tenir cette allure qu'avec une houle faible et régulière sinon la *kanawa* embarque quantité d'eau et cours le risque de se renverser à chaque vague (incident fréquemment attesté par les textes européens du XVIIe siècle).

Quand est-il de la vitesse de déplacement d'une *kanawa* ? Lors des navigations côtières ou lors des traversées de canaux, notre vitesse surface moyenne s'est située entre 3 et 3,5 nds, avec des vitesses maximales surfaces sur de courtes durées autour de 4 nds. De façon purement théorique (hors influence du courant, de la houle et du vent) ce type d'embarcation se déplace donc à la vitesse d'un marcheur rapide en terrain plat et découvert. Concernant l'appréhension subjective²⁵ des distances journalières que nous avons eu à parcourir. Un déplacement allant jusqu'à une douzaine de miles nautiques dans la journée doit être considéré comme quelque chose de tout à fait ordinaire ne correspondant pas à un effort particulier. Une distance quotidienne entre 12 et 20 nm représente déjà un effort et surtout un investissement en temps plus conséquent. Enfin, un trajet en une journée de plus de 20 miles commence à être pour nous une véritable expédition d'autant s'il est lié au passage d'un canal qui présente toujours un caractère hasardeux du fait de la variation des conditions de mer (La distance maximale que nous ayons pour l'instant parcourue en 24h est de 37 mn correspondant à 11h30 de navigation).

Au-delà des données chiffrées, le programme *Kytangomingo Ema* a largement contribué à changer notre perspective sur l'occupation amérindienne des Antilles en nous permettant de passer de la posture théorique à la situation vécue. Il nous a fait prendre éminemment conscience (dans nos corps) que la navigation à la pagaie entre les îles des Antilles ne doit pas être regardée comme quelque chose d'exceptionnel mais comme faisant partie de la vie quotidienne de ces populations. Ces déplacements fréquents, les contacts, les échanges qui en ont découlé, ont été le fondement des dynamiques sociales et historiques qui ont permis aux Amérindiens de faire des Antilles un espace de civilisation.

²⁵ « ...l'intelligence remontera de la main à la tête. », Bergson H., introduction de *La pensée et le mouvant. Essais et Conférences*, Paris, P.U.F., 2006 (1934).

Penser d'autres types de territoires, vers une archéogéographie sociale de l'occupation amérindienne des Petites Antilles.

Reprendre l'analyse de la relation des sociétés précolombiennes à l'espace antillais ne doit pas se limiter à penser autrement différentes échelles de territoires culturels ou ethniques. Il s'agit aussi de tenter de concevoir d'autres types de territoires.

Insister sur la connexion ayant existé entre les îles des Petites Antilles, remettre en question l'équation mer=frontière, transformer alors les canaux en dalots²⁶, c'est montrer une nouvelle fois la nécessité de questionner systématiquement la notion de frontière naturelle en fonction de chaque contexte culturel. C'est réintroduire de l'humain dans l'approche géographique du territoire. Dans cette perspective, la pensée géographique a été fortement marquée au cours des trois dernières décennies par les avancées produites par l'école française de géographie sociale²⁷. A ainsi été produite toute une « boîte à outils » conceptuelle, en particulier, pour ce qui nous intéresse ici, autour de la notion centrale de territoire mais aussi de celles de frontière et d'île/insularité²⁸. Après quelques années de bricolage dans l'approche géographique du peuplement précolombien de l'archipel, la découverte de cette boîte relève de l'ouverture du coffre aux trésors. Il s'agit cependant d'évaluer jusqu'où l'étude archéologique du rapport à l'espace de sociétés sans écriture peut s'inscrire dans ce cadre et ainsi jeter les bases d'une archéogéographie sociale des territoires amérindiens antillais.

Le champs de l'archéogéographie a été, si ce n'est créé, en tout cas repensé et investi au début des années 2000 par les chercheurs oeuvrant au sein et autours du groupe de recherche Tesora du CNRS. Ils proposent, au-delà d'une archéologie du savoir géohistorique, une approche archéologique des structures paysagères (dans une perspective agraire et ruraliste) appliquée essentiellement à l'étude des périodes historiques et mêlant études paléo-environnementales et analyse des parcellaires, voies de circulation et habitats anciens. Investir ce champs pour une étude des territoires amérindiens antillais relève quelque peu de l'effraction, les penseurs de l'archéogéographie considérant que : "...poursuivre les problématiques de l'étude des objets

²⁶ Dalot : l'origine, terme de marine désignant un trou percé dans la paroi d'un navire. Il désigne aujourd'hui aux Antilles française comme au Québec un caniveau.

²⁷ Voir à ce sujet l'article de F. Pagney-Benito-Espinal et Th. Nicolas en introduction de ce volume.

²⁸ Notre première introduction à ces travaux doit beaucoup au travail de Fleury Ch., *Discontinuité et systèmes spatiaux : la combinaison île/frontière à travers les exemples de Jersey, Saint-Pierre et Miquelon et de Trinidad*. Thèse de doctorat, Université de Caen, 2006, 624 p.

traditionnels de l'ancienne "géographie historique", celle des toponymes, des peuplements et des circonscriptions territoriales, c'est sans doute le vecteur le plus conservateur de la recherche²⁹. Nous espérons que le recours à la géographie sociale qui nous semble une des sources majeures de la modernité actuelle de l'école française nous permettra en partie de contourner cette critique³⁰.

Quels sont donc les moyens dont disposent les archéologues des premières sociétés agro-céramistes antillaises pour délimiter des territoires pensés comme des constructions sociales, des espaces dont il faut analyser les conditions d'appropriation, d'exploitation et de perception dans une perspective systémique et multiscalaire ? La difficulté pour nous repose en grande partie dans l'extension de la notion de l'espace vécu à l'espace perçu en l'absence de sources autres que matérielles.

Nous l'avons dit l'introduction d'un mode vie sédentaire, agro-céramiste dans l'archipel antillais est liée à la migration de groupes originaires du bassin de l'Orénoque. Cette migration correspond à la réalisation d'un véritable projet pionnier. Nous sommes donc bien face à un phénomène d'appropriation physique d'un espace allant au moins de Grenade à Porto Rico. Cette appropriation concerne initialement des zones non-anthropisés puis se fait au dépend de groupes archaïques entre, au moins, la Guadeloupe et Porto Rico. Cette appropriation est-elle physique (migration entraînant élimination, rejet vers les Grandes Antilles des groupes archaïques) et/ou symbolique (acculturation) ? Les modalités précises du contact restent encore à définir, les conséquences en sont, elles, connues : le développement d'un ensemble de villages céramiques anciens au sein d'un réseau complexe de relations. Cette appropriation physique s'est complétée par une modification des écosystèmes insulaires par l'introduction d'espèces continentales. L'appropriation symbolique semble elle avoir connu deux temps. Le premier correspond à une sorte de prise de possession marquée par l'introduction d'un système symbolique complexe construit antérieurement sur la terre ferme. Le second est marqué par le développement d'une conception symbolique spécifique au domaine antillais très vraisemblablement par un jeu de substitution d'éléments continentaux par des éléments insulaires au sein d'une structure relativement stable. Ce phénomène semble s'être développé

²⁹ Crise et recomposition des objets : les enjeux de l'archéogéographie in *Objets en crise, objets recomposés, Etudes Rurales*, n° 167-168, 2003.

³⁰ Il faut sans doute aussi voir ici un nouvel exemple de la territorialité des temps de l'écriture de l'histoire antillaise.

lentement et apparaît comme un des éléments de la transition entre la Saladoïde cedrosan ancien et le Saladoïde cedrosan moyen/récent au cours du IV^e siècle de notre ère.

L'archéologie se révèle particulièrement bien équipée pour l'analyse des conditions d'exploitation d'un territoire donné. Elles les abordent au travers des données archéozoologiques et paléobotaniques ainsi que par l'étude des circulations de matières premières. Ainsi, est défini le territoire d'approvisionnement (*catchment area*) de chaque site d'habitat et ses modalités d'exploitation. Plutôt qu'une approche globale, différentes échelles semblent devoir être envisagées à ce sujet. La première est celle d'un territoire résidentiel, le village, qui pour les groupes saladoïdes cedrosans anciens est le cœur des activités de transformation et de consommation des ressources naturelles. La seconde est celle d'un territoire économique. C'est celui dont proviennent les ressources essentielles à la vie quotidienne et vraisemblablement objets d'une exploitation directe par le groupe. Il est fréquenté quotidiennement par les membres de plusieurs communautés et s'étend sur un espace terrestre et maritime et très fréquemment multi-insulaire. La troisième est celle d'un territoire symbolique. Il est défini par l'aire d'approvisionnement associée aux produits, tant matériels qu'idéels, ayant essentiellement une haute valeur symbolique (perles et pendentifs en roches semi-précieuses, lames de haches en roches vertes, motifs décoratifs,). Il est lié à des voyages exceptionnels et des échanges indirects.

Quelle perception pouvaient avoir leurs producteurs de ces différents territoires ou échelles de territoires ? Le village en tant que microcosme, cœur des interactions sociales, ne peut que faire l'objet d'un investissement identitaire fort et apparaît comme une évidence en terme de perception même si la traduction sociale et symbolique de cette perception reste difficile à atteindre. Le territoire économique est l'espace de contacts fréquents entre communautés voisines. Ces relations ont pu être le terreau pour le développement d'un sentiment d'étroite proximité voire d'identité culturelle. Enfin, si les échanges au sein du territoire symbolique ne sont pas essentiels au niveau économique, ils le sont à la reproduction sociale du groupe. Ainsi, cet espace et ses occupants sont des éléments d'extrême importance et très vraisemblablement à l'origine de la production d'une géographie, au moins mythique, dont la connaissance, comme la capacité à attirer les produits qui y circulent, a dû avoir une forte valeur sociale.

Conclusion

Qui dit territoire, dit frontière, distance à l'extérieur. La matérialisation spatiale des limites des deux types d'aires d'approvisionnement (économiques et symboliques) pourrait apparaître simple. Il n'en est rien, dans des sociétés égalitaires non-étatiques, les frontières de ces territoires ne peuvent en aucun cas être conçues comme des lignes mais comme un système constitué à différentes échelles (économique, symboliques, sociales,) par des zones d'interactions, d'adaptation, de créolisation, voire de conflits. On aboutit ainsi au dessin de plusieurs couches de territoires prenant chacune la forme d'une mosaïque d'espaces sécants dont les irrégularités témoignent de l'existence "d'accidents" environnementaux ou anthropiques.

De plus, l'archéologie, science de l'étude des sociétés humaines dans le temps long s'il en est, ne peut faire l'économie de la réintroduction de la dimension temporelle dans l'étude de ces territoires. Ce travail engagé par certains³¹ reste encore largement à mener. La mise en évidence de la fluidité temporelle de certains de ces territoires et de la fixité d'autres sera sans doute un apport essentiel à la mise en évidence des mécanismes de l'émergence et de l'évolution des civilisations antillaises.

L'absence de territoires géographiques "donnés" pour l'analyse de l'occupation amérindienne des Antilles nous impose un effort de conceptualisation particulier. La perspective produite pourrait cependant être aussi fort utile à l'étude des périodes coloniales et postcoloniales. Elle pourrait y jouer le rôle de cadre à une analyse des dynamiques historiques spécifiques à l'espace antillais et ainsi nous permettre de nous dégager en partie de la prégnance du monde atlantique.

³¹ Hofman C. *et al.*, Island rhythms: the web of social relationships and interaction networks in the Lesser Antillean archipelago between 400 B.C. and A.D. 1492. *Latin American Antiquity*, Vol.13, Number 3, September 2007, Washington, Society for American Archaeology, 2007.